

## Interprétation du temps et de l'espace narratifs dans les récits autobiographiques d'Annie Ernaux

YU Shan<sup>[a],\*</sup>

<sup>[a]</sup> South China Business College Guangdong University of Foreign Studies, China.

\*Corresponding author.

Received 6 January 2021; accepted 15 March 2021  
Published online 26 April 2021

### Résumé

Annie Ernaux, écrivaine française contemporaine, a créé un genre d'autobiographie sociale qui se situe « entre la littérature, la sociologie et l'histoire », en écrivant sur des expériences personnelles et des changements sociaux sur un ton neutre et plat. Basé sur la théorie de la narratologie, cet article se concentre sur le temps et l'espace pour montrer les caractéristiques narratives des ses récits autobiographiques. Les souvenirs personnels d'Annie Ernaux résonnent chez ses contemporains, et écrivent en fait la mémoire collective de toute une génération, témoignant le passage du temps et des changements de l'époque afin de vivre le temps présent.

**Mots clés :** Annie Ernaux ; Narratologie ; Temps ; Espace

Yu, S. (2021). Interprétation du temps et de l'espace narratifs dans les récits autobiographiques d'Annie Ernaux. *Canadian Social Science*, 17(2), 82-85. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/12055>  
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/12055>

### INTRODUCTION

Annie Ernaux est unique dans la littérature française contemporaine et a peu à peu rejoint les rangs des classiques. La plupart de ses œuvres sont des souvenirs de ses expériences personnelles, son écriture étant étroitement liée à sa vie. Cependant, contrairement aux ouvrages autobiographiques traditionnels, Annie Ernaux n'écrit « ni biographie ni fiction, mais quelque chose

entre la littérature, la sociologie et l'histoire ». Elle est née en 1940 à Lillebonne, en Seine-Maritime. Ses parents possédaient un café-épicerie à Yvetot, une petite ville de Normandie. Malgré la pauvreté de sa famille, elle a beaucoup étudié et a obtenu de grands succès. Après avoir fini ses études universitaires, elle a commencé à enseigner la littérature moderne dans des écoles secondaires au début des années 1970 avant d'épouser un homme bien né et de réaliser une ascension au savoir et à la culture. En 1974, la carrière littéraire d'Ernaux a vu le début, avec *Les Armoires vides*, *La Place*, *Une femme*, *La Honte*, *Les Années*, et bien d'autres. Tout au long de son travail, elle rejette la fiction et le fantasme. En recourant aux méthodes de recherche sociologique, elle combine les expériences personnelles avec le processus social, créant ainsi une auto-socio-biographie très particulière. Dans ses autobiographies sociales, Annie Ernaux analyse ses parents et elle-même, y compris son enfance, ses études, son mariage, son travail, etc., et écrit sur elle et surtout sa trajectoire de transfuge sur un ton plat, aussi proche de la vérité que possible.

Le terme « narratologie » a été créé par le théoricien littéraire français T. Todorov en 1969 dans son livre *La grammaire du Décaméron* « pour désigner l'étude des techniques et des structures narratives ». Cette discipline a vu le jour en France, puis s'est rapidement étendue à d'autres pays. Nous allons ensuite aborder comment Annie Ernaux a décrit une vie individuelle et une vie sociale en recourant aux deux dimensions de la narratologie : le temps et l'espace.

### 1. LE TEMPS NARRATIF

Le temps est l'une des catégories les plus tangibles de l'expérience humaine. Jour après jour, nuit après nuit, année après année, la marche du temps ne s'arrête jamais. Les gens vivent dans le temps et suivent son passage inexorable. Il est important de toujours bien distinguer le

temps de l'univers représenté et les temps du discours. La narratologie peut analyser le temps du récit. Il en existe plusieurs : l'ordre, la durée, la fréquence, etc. Selon G. Genette, l'ordre du récit est l'ordre des faits. Il peut y avoir rétrospection ou anticipation, l'ordre peut être linéaire, mais aussi anachronique. La durée quant à elle est le temps que durent les faits, le rythme de la narration. Aussi, la fréquence est le nombre de fois qu'un événement s'est passé. On peut distinguer l'ellipse, le sommaire, la scène, la pause, etc (Genette, 1972). Annie Ernaux excelle à profiter du temps narratif pour attirer le lecteur, et cette caractéristique se montre le plus dans son récit bien connu *Les Années*.

*Les Années* est l'un des chefs-d'œuvre d'Annie Ernaux. Elle utilise un nouveau genre d'autobiographie sans personne pour retracer l'évolution d'une femme de l'enfance à la vieillesse pendant plus de soixante ans à travers les souvenirs des vieilles photos. Ce livre s'étend sur une très longue période, commençant dans les années 1940 et remontant jusqu'à l'année de sa publication (2008). À la fin du roman, l'auteure écrit que « Ce que ce monde a imprimé en elle et ses contemporains, elle s'en servira pour reconstituer un temps commun, celui qui a glissé d'il y a si longtemps à aujourd'hui – pour, en retrouvant la mémoire de la mémoire collective dans une mémoire individuelle, rendre la dimension vécue de l'Histoire. » (Ernaux, 2008, p.251) Ainsi, *Les Années* trace le cours du temps à travers les changements de la vie personnelle de l'auteure et écrit en fait sur la mémoire collective d'une génération des Français. De plus, la durée du récit est extrême, utilisant l'accélération ou la décélération pour renforcer l'effet rythmique de la narration pour montrer au lecteur la mémoire du temps.

### 1.1 Fragments

Fidèle au style d'Annie Ernaux, *Les Années* est une reconstitution magnifique des changements qui ont eu lieu en France et dans le monde entier depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les histoires sont liées par de vieilles photos de famille, et le récit est fragmenté dans le temps. La première chose qui vient à l'esprit du lecteur est « une photo sépia, ovale, collée à l'intérieur d'un livret bordé d'un liseré doré, protégée par une feuille gaufrée, transparente ». (Ernaux 2008 : 21) C'est une photo d'Annie Ernaux en tant que nouveau-né, vers 1941. L'auteure raconte ensuite en mots découpés les jours joyeux et frénétiques de l'après-guerre, alors que les enfants grandissent lentement et calmement en écoutant les souvenirs de guerre des adultes. Une photo de vacances à neuf ans, une photo de groupe avec des camarades de classe à quatorze ans et demi, et une photo de groupe de fin d'études secondaires en 1957 ..... Passant une période de pénurie de fournitures et de manque d'argent, l'auteure s'est mariée et a eu des enfants après l'université. Après quinze ans de mariage, Annie Ernaux s'est consacrée à l'écriture. Photo de 1992 prise dans le jardin, photo de

1999 avec ses fils à Trouville, photo de 2006 avec sa petite-fille ..... Ces photos racontent par intermittence le parcours de la vie d'une Française pendant plus de soixante ans.

Le caractère fragmentaire du temps narratif se reflète également dans les récits de l'actualité sociale qui changent sans cesse. Ces récits se mêlent aux expériences personnelles de l'auteure et, ensemble, ils créent une mémoire collective appartenant à une génération des Français. L'auteure écrit tout au début du livre : « Toutes les images disparaîtront ». (Ernaux 2008 : 11) Elle consacre ensuite quelques pages à une liste incomplète et fragmentaire de représentations figuratives de personnes et d'objets de l'après-guerre jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle, en esquissant les changements des décennies. Les souvenirs de la guerre, la vie scolaire déprimante et morne des adolescentes, la tempête de mai 1968, la guerre du Vietnam, l'indépendance algérienne, plusieurs élections présidentielles, les questions du chômage et de l'immigration dans la société actuelle... Tous ces sujets étant couverts par Annie Ernaux. Par ailleurs, au fil du temps, l'auteure énumère un grand nombre de termes caractéristiques de l'époque, notamment des célébrités populaires, des chansons, des magazines, de l'argot vulgaire, etc. Elle intercale ces mots en suivant l'écoulement du temps, souvent d'une manière qui résonne facilement avec ses contemporains, comme un moyen de « sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais » (Ernaux, 2008, p.254).

### 1.2 Durée

Le terme « durée » est tiré du concept proposé par le philosophe français Henri Bergson et fait référence à la condition dans laquelle le temps est effectivement vécu. Bergson oppose durée de la conscience et temps scientifique, il pense que le temps est la mesure d'une répétition dans l'espace. On dit que les idées de Bergson se réfèrent au temps subjectif, et non au temps objectif. Influencé par ses propres facteurs psychologiques et par l'environnement extérieur, chacun a une expérience différente du temps, et le rythme est soit rapide, soit lent. Dans les œuvres narratives, grâce aux techniques artistiques de l'écrivain, le temps se montre de manière plus variée et est étroitement lié à la conscience des personnages, parfois accéléré et parfois ralenti, afin de produire un bon effet littéraire.

*Les Années* vient de la conviction d'Annie Ernaux que toutes les impressions s'effacent, mais que « la mémoire ne s'arrête jamais. Elle apparie les morts aux vivants, les êtres réels aux imaginaires, le rêve à l'histoire ». (Ernaux 2008 : 15) L'auteure a donc voulu créer une œuvre autobiographique pour reconstruire sa mémoire et celle de ses contemporains. Le problème principal était comment présenter cette longue période qui s'étend sur soixante ans. À partir de son expérience personnelle, Annie Ernaux sélectionne quelques points importants du voyage et

décrit en détail les événements qui l'ont profondément marquée, tandis que ceux qui n'étaient pas si importants sont accélérés et souvent éclipsés. Prenez, par exemple, la tempête de mai 1968. L'auteure, qui vient d'un milieu social modeste, parvient à entrer dans la classe intellectuelle grâce à ses études, elle est impressionnée par le printemps pluvieux de 1968. En ralentissant le rythme, l'auteure est arrivée à dépeindre la situation sociale de la France d'alors et les réactions de la population : les barricades du quartier latin, les étudiants qui jettent des pierres, dans lesquelles l'auteure se voit : « C'est en soi-même, dans les désirs brimés, les abattements de la soumission, que résidait l'adhésion aux soirs flambants de Paris ». ( Ernaux 2008 : 107) L'auteure voit cela comme une autre époque où tout peut être essayé, où rien n'existe autrement. C'est à ce rythme, rapide ou lent, que ce livre présente les étapes du temps, préservant à jamais dans la mémoire de chacun ces soixante années d'expérience personnelle et les changements de la société.

En plus du temps narratif, l'espace constitue un autre facteur important de la narratologie. Un récit présente un espace imaginaire, même s'il est apparemment géographique ou se veut « réaliste », dont la fonction, la nature, l'organisation et le mode de description sont divers. Même présenté comme réel, l'espace narratif est toujours construit, par l'écriture. Dans les récits autobiographiques d'Annie Ernaux, il est évident de trouver des espaces opposés qui reflètent l'exploration du vécu, de la mémoire individuelle et collective.

## 2. L'ESPACE NARRATIF

Selon le concept de récit et celui de discours proposés par la narratologie structuraliste française, le célèbre narratologue américain S. Chatman distingue l'espace narratif en littérature en « espace de récit » et « espace de discours ». L'espace de récit désigne le lieu ou l'endroit où se déroulent les événements, et l'espace de discours est le lieu ou le cadre où se déroule l'acte de narration. Entre autres choses, l'espace de récit a une signification importante dans les œuvres narratives. En plus de fournir les endroits nécessaires aux personnages pour se déplacer, l'espace de récit est également un moyen important de démontrer l'activité psychologique des personnages, de les façonner et de révéler le titre de l'œuvre. ( Chatman 1980 )

Dans son autobiographie sociale, Annie Ernaux a créé un espace de récit étroitement lié à son expérience personnelle, englobant les différences entre la classe inférieure et la classe supérieure, la divergence entre les rôles des hommes et des femmes à l'intérieur et à l'extérieur de la famille. Ces espaces de récit apportent à la page l'image d'une femme issue d'un milieu modeste qui a réussi mais s'est rendue coupable d'une trahison familiale et sociale..

### 2.1 Chez nous et par là-bas

L'espace de récit le plus évident dans l'autobiographie sociale d'Annie Ernaux est la classe inférieure dont elle est issue et la classe supérieure où elle est arrivée, deux classes opposées qui l'ont profondément marquée. Les parents d'Annie Ernaux viennent d'une famille de paysans pauvres et ont quitté l'école prématurément pour travailler dans une usine. Mais ils n'ont pas succombé au destin et ont travaillé dur de leurs propres mains pour ouvrir un café-épicerie et devenir de petits commerçants. Ils ont fixé tous leurs souhaits et ambitions sur l'éducation de leur fille, espérant qu'elle devienne une personne éduquée et cultivée qui pourrait vivre mieux qu'eux. Annie Ernaux a passé son adolescence dans la petite ville Yvetot, vivant dans « chez nous » où se trouvait le café-épicerie de sa famille. C'était un ghetto pour les pauvres, plein de vieilles maisons délabrées, les gens parlent français avec un mélange de dialectes. Le « là-bas », où tout le monde parle le français standard, a de larges trottoirs, de belles maisons privées, et c'est le domaine des riches. Dès son plus jeune âge, Annie Ernaux a ressenti la dichotomie entre ces deux espaces, « chez nous » représentant la classe inférieure qu'elle voulait fuir, et « là-bas » la classe intellectuelle supérieure dans laquelle elle rêvait d'entrer.

Annie Ernaux, qui venait de « chez nous », a changé son destin par ses études. Elle est devenue intellectuelle et s'est ensuite mariée avec un homme bien né, devenant vraiment un membre de la communauté « là-bas ». Cependant, elle ressent toujours la division entre la classe inférieure et la classe supérieure, incapable d'effacer les traces de « chez nous » et de s'intégrer véritablement dans le « là-bas » avec sa répétition sans fin de « honte ». Cette lutte façonne fortement son image en tant que « transfuge de classe ».

### 2.2 Espace public et espace privé

En tant que Française contemporaine, Annie Ernaux décrit dans son autobiographie sociale le développement des femmes depuis la Seconde Guerre mondiale. À partir de ses propres expériences, elle montre les différents rôles joués par les hommes et les femmes dans les espaces publics et privés, c'est-à-dire à l'intérieur et à l'extérieur de la famille, et expose la réalité sociale encore inégale entre les sexes à travers ces deux « espaces de récit » opposés. Annie Ernaux dépeint plusieurs parentes de différentes époques et classes, dont ses grands-mères, sa mère et sa belle-mère. Sa grand-mère est une ouvrière qui transforme le tissu dans une usine de Rouen ; puisque son grand-père meurt prématurément, la grand-mère fait vivre toute la famille seule. Sa maman est d'abord ouvrière d'usine, puis propriétaire d'un café-épicerie. Elles sont toutes les deux issues de la classe inférieure et ont dû s'occuper de leur famille, élever leurs enfants et travailler dur pour soutenir la famille, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du foyer. Sa belle-mère, en revanche, est une femme typique de la classe moyenne, «La mère de mon

mari, du même âge que la mienne, avait un corps resté mince, un visage lisse, des mains soignées. Elle savait déchiffrer n'importe quel morceau de piano et recevoir» (Ernaux, 1987, p.70). Les différentes expériences des femmes de différentes classes dans les deux « espaces de récit » à l'intérieur et à l'extérieur du foyer reflètent l'inégalité entre les classes sociales.

Annie Ernaux a reçu une bonne éducation, elle est professeur agrégée de lettres modernes, et son mari est fonctionnaire. Bien qu'elle ait réussi à entrer dans la classe intellectuelle, elle sent plus profondément dépassée et confinée par la domination masculine. Sa vie conjugale est comme scellée dans un espace, et tout son temps en dehors du travail est consacré à s'occuper de sa famille, et elle est trop occupée pour penser et poursuivre ses rêves littéraires. Son mari, au contraire, peut poursuivre ses loisirs et se détendre quand il rentre du travail, laissant naturellement les tâches ménagères à sa femme. C'est un reflet fidèle de la théorie de Bourdieu sur la « domination masculine » entre les sexes. Les hommes ne doivent remplir que la mission de l'espace public, tandis que les femmes, quel que soit leur niveau d'éducation, doivent toujours coordonner les relations entre l'intérieur et l'extérieur de la famille et jouer le rôle d'une bonne épouse et d'une bonne mère. Annie Ernaux, connue comme « adepte de Bourdieu », sait tout de la « domination masculine », et cette inégalité entre hommes et femmes dans l'espace public et privé renforce la position inégale.

## CONCLUSION

Annie Ernaux a apporté une nouvelle dimension à l'écriture autobiographique. Cette originalité, en recourant à la narratologie, se montre par les deux dimensions : le temps et l'espace. Tout d'abord, le temps narratif de ses récits autobiographiques est caractérisé par les fragments. L'auteure décrit le passage implacable du temps de manière fragmentée. Ensuite, elle a accéléré ou décéléré

le rythme temporel du discours narratif selon ses propres sentiments, de sorte que l'histoire est magnifiquement conservée dans la mémoire collective des gens. Du point de vue de l'espace narratif, Annie Ernaux jongle avec les multiples espaces opposés des classes supérieures et inférieures, du public et du privé, de l'extérieur et de l'intérieur afin d'exposer son exil intérieur et son incapacité à dissoudre la fracture et à réaliser l'intégration. Il en résulte que le temps et l'espace narratifs dans les récits autobiographiques d'Annie Ernaux sont pour atteindre l'objectif final : vivre le temps présent.

## REFERENCES

- Crom, N. (2003). Annie Ernaux, Écrire la vérité. *Revue des deux mondes*, 4, 165-168.
- Chatman, S. (1980). *Story and Discourse: Narrative Structure in fiction and Film*. New York : Cornell University Press.
- Ernaux, A. (1986). *La Place*. Paris : Gallimard.
- Ernaux, A. (1987). *Une femme*. Paris : Gallimard.
- Ernaux, A. (1997). *La Honte*. Paris : Gallimard.
- Ernaux, A. (2008). *Les Années*. Paris : Gallimard.
- Genette, G. (1972). *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil.
- Hugueny-Léger, E. (2018). Annie Ernaux. *French Studies*, 2, 256-269.
- Jarry, J. (2000). Une femme au cœur de l'écriture. *Nuit blanche*, 80, 14-17.
- Schwerdtner, K. (2018). *Mémoire de fille*, ou comment écrire. *Contemporary French and Francophone Studies*, 5, 597-604.
- Yücedag, S. (2017). Une nouvelle forme d'autobiographie dans *Les Années* d'Annie Ernaux. *SEFAD*, 38, 381-392.

## Notes

Le présent article est le fruit des études menées dans le cadre du projet des recherches de la SCBC, intitulé *L'écriture neutre des récits autobiographiques d'Annie Ernaux dans une perspective narratologique*, n°19-008B.